

Dans un sens, j'ai toujours su que tu partirais.

C'est toujours comme ça que ça marche, que l'équilibre se rétablit.
Souvent, croire en quelque chose de beau, ça ne suffit pas.

Je ne me souviens pas vraiment avoir déjà eu besoin de quelqu'un.
J'ai eu longtemps peur de beaucoup de choses... mais maintenant, c'est différent.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une marque de faiblesse.

Je te poussais à être meilleure, et toi, tu te battais pour être toi-même, jusqu'au bout. Mais pourquoi ne pas céder à l'évolution, à la croissance, à l'adaptation ? Ton attitude vis à vis de l'idée même de te perdre m'a toujours semblé tellement déplacée. Peu importe ce que tu fais ou qui tu deviens, tu restera toujours toi, non ? Avec un peu de chance sans doute, une meilleure version de toi...

Parfois, je réalise que je me complais dans une solitude de fait. D'un autre côté, je n'ai pas vraiment le choix, je suis seul de fait. Autant apprendre à l'apprécier... Tiens, je me demande s'il y a quelqu'un, quelque part, qui saurait me comprendre, et m'apprendre sans que j'ai besoin de lui enseigner.

Parfois, j'ai bien l'impression que mon reflet se moque de moi.

C'est difficile à comprendre aussi, je me suis dit que si tu n'y arrivais pas, il n'y aurait pas de raison de continuer à essayer. Tu n'as toujours pas d'idée de qui je suis, et je ne te blâme pas. Je suis cynique parfois, mais il n'y a rien de plus beau que le monde que je vois.

Les couleurs n'existe pas.
Le temps n'existe pas.

Je savais que tu partirai. Ça semblait logique. Pour quelqu'un de normal, c'est impossible d'apprendre à apprécier ce qu'on ne peut pas comprendre.
Et non... tu ne peux pas me comprendre.

Tu n'aura jamais l'expérience d'être bloquée. Bloquée par ton corps, bloquée par ta matérialité, enfermée dans ta tête. Je ne connais rien de pire que la sensation de sentir son cerveau pourrir, voir les informations innombrables, les mémoires chéries, se dissoudre dans la vieillesse.

Tu me dira que je ne suis pas si vieux. Mais pour toi, les journées défilent comme des minutes, qu'en saurais-tu de mon âge ?

Je suis pourtant encore un peu croyant. Quelque part, il y a de l'harmonie. Je me demande malgré tout si elle m'importe vraiment. L'équilibre est si complexe, il repose sur tant de choses. Une complémentarité entre les forces de la nature.

Pour qu'un couple existe, faut-il avoir conscience que son existence-même relève du miracle ?

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une forme de faiblesse. En grandissant, j'ai compris que si avoir des sentiments était donné à tout le monde, les assumer c'était faire preuve d'une force de caractère. Avec le temps, il m'apparaît désormais clair que les vivre, c'est donner aux autres les moyens de nous détruire.